

Les réfugiées somaliennes qui, fuyant leur pays, ont traversé la frontière avec le Kenya entre 1991 et 1993 sont un des groupes qui ont été récemment victimes d'agressions sexuelles. Selon Human Rights Watch, elles ont été attaquées à maintes reprises par des bandits qui entouraient les camps, par d'ex-militaires somaliens ainsi que par des agents de police kenyans. Des Somaliennes aussi âgées que 50 ans et des fillettes aussi jeunes que quatre ans ont été victimes d'actes de violence et d'agressions sexuelles. La plupart des femmes au sujet desquelles on a fait enquête ont été victimes de viols collectifs sous la menace d'armes, certaines d'entre elles par jusqu'à sept agresseurs deux ou trois fois dans les camps. Dans la vaste majorité des cas, les survivantes ont aussi été volées, sévèrement battues, poignardées ou blessées par balle. Souvent, les agresseurs ont ouvert au couteau ou déchiré le vagin des femmes qui avaient été excisées. [Traduction] (Human Rights Watch, 1995:121)

Mines terrestres

Les mines terrestres posent une menace additionnelle pour les femmes et les enfants durant et après les conflits armés. Il y a aujourd'hui plus de 100 millions de mines terrestres antipersonnel dispersées dans 64 pays. Parce que ce sont le plus souvent des femmes qui travaillent aux champs et qui font la plus grande partie du travail productif dans les familles du monde en développement, elles risquent tout particulièrement d'être blessées ou tuées par ces engins..

Violence domestique

Une fois les conflits terminés, la violence à l'égard des femmes peut prendre une nouvelle forme - de sources beaucoup plus proches. La redéfinition des rôles sexospécifiques qui peut s'opérer en période de conflit armé du fait, simultanément, de l'absence des hommes et des pouvoirs accrus donnés aux femmes sur le plan économique/social, peut se retourner contre celles-ci. Dans certaines nations, le nombre de cas de violence domestique augmente de façon très nette tout juste après la fin du conflit. Ce phénomène a été enregistré dans des pays aussi dissemblables que le Mozambique (Chingogo, 1996:233) et le Guatemala. Au Guatemala, des associations féminines ont évalué qu'entre 75 et 85 % des femmes sont victimes d'abus physiques et/ou psychologiques au foyer (Nuestra Voz, 1997:3).

Prostitution

Cette violence peut aussi être liée aux forces économiques. Désespérées, certaines femmes peuvent se tourner vers la prostitution pour subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leur famille - ce qui, en retour, peut entretenir le cycle d'agressions et de maladies. De plus, les effectifs militaires étrangers dépêchés pour gérer « la paix » peuvent contribuer à cette forme particulière d'oppression des femmes. Durant l'intervention au Honduras, la prostitution était encouragée aux abords des bases militaires (Enloe, 1993:115-116). On rapporte aussi que la prostitution a été en progression constante au Mozambique après l'arrivée des gardiens de la